

business en Rhône-Alpes

08/04/15 à 10:09

Mis à jour le 08/04/15 à 12:16

Temps de lecture : 12 minutes



Mathieu Malleret et Thomas dec Laguérie sont devenus des pros de la cabane. Photo DR

Pleins d'idées et d'énergie, ces créateurs de start-up dynamisent l'économie de la région avec leurs business. Portraits.

- LYON

Spas Balinov et Stanislaw Ostoja-Starzewski , 31 ans, cofondateurs de NovaNano

Amoureux «du spatial et des fusées», ces deux ingénieurs issus de l'Insa Lyon ont mis au point une technologie afin d'équiper des «nanosatellites, de 1 à 50 kg, fabriqués et lancés plus vite que les satellites classiques et pour moins cher. Equipés de systèmes de communication, ils permettront de suivre un camion ou un bateau de livraison dans des zones non couvertes par le GPS, par exemple», explique Spas Balinov, qui vient de lever «quelques millions».

Cyril Barioz, 26 ans, fondateur de MonoWheel

Après la trottinette et le vélo électrique, voici le MonoWheel. En septembre 2014, l'ingénieur en génie électrique Cyril Barioz a repris la licence d'un brevet européen afin de commercialiser son étonnant gyropode. Constitué d'une seule roue et de deux cale-pieds, il est «destiné aux citoyens qui font des trajets de 5 à 10 kilomètres», explique l'entrepreneur. Roulant à 16 kilomètres-heure, il se recharge partout. Vendu 500 euros, il suffit d'une heure de formation pour savoir le piloter.

Gautier Cassagnau et Guillaume de Neuvier, 30 et 33 ans, codirigeants de Geolid

Devenir leader européen de la publicité locale sur Internet, voilà le but de ces deux Lyonnais. Geolid détermine, via la géolocalisation, quel contenu publicitaire peut intéresser un internaute, selon l'endroit où il se trouve. Cibles : «Les salles de sport, plombiers, cuisiniers, par exemple, qui nous payent un forfait leur garantissant qu'ils recevront un minimum d'appels téléphoniques de clients dans le mois.» Efficace : sur le marché de la publicité locale, qui représente en France 10 milliards d'euros, la société est en pleine croissance et compte décupler son chiffre d'affaires (10 millions d'euros) d'ici 2020.

Jacques Cazin, 54 ans, P-DG d'Adways

«La société compte 22 personnes, j'en vise 300 dans trois ans», prévoit cet ingénieur, ancien d'Air France. Il peut avoir confiance : le logiciel que son entreprise, créée en 2010, a mis au point permet d'intégrer dans une vidéo du contenu interactif. «Cela peut s'appliquer dans les médias, la pub, l'e-learning, la communication corporate...», énumère Jacques Cazin. Ce n'est pas tout : Adways élabore un logiciel pour éditer du contenu de masse et traiter des centaines de vidéos à la fois. Son développement pourrait accroître son chiffre d'affaires, qui était de 1,2 million d'euros en 2014.

Thierry Debarnot et Antony Kuntz, 31 et 38 ans, fondateurs de DigiSchool

Le premier avait lancé un site de mise en ligne de cours, le second développait des applications pour différents médias. Associés depuis 2011, ces deux web-entrepreneurs lyonnais ont créé DigiSchool, une application destinée aux 15-25 ans, qui «propose du contenu éducatif, des quiz, des vidéos, des fiches...

et des infos sur l'orientation post-bac», détaille Thierry Debarnot. Gratuite, l'appli mise sur des pubs très ciblées pour entretenir les 4 millions d'euros de chiffre d'affaires de la jeune entreprise qui, avec 6,5 millions d'utilisateurs, vise maintenant l'international. DigiSchool vient ainsi de se lancer en Espagne et en Grande-Bretagne, avec l'objectif de devenir leader européen de l'éducation en ligne.

Cédric Denoyel, 37 ans, P-DG de Capsa Container

Solides, économiques, transportables partout, les containers peuvent servir à autre chose qu'à charrier des marchandises. «La part principale de notre chiffre, c'est l'événementiel : Capsa propose par exemple à des entreprises qui veulent présenter un produit de leur aménager un container», dit Cédric Denoyel, dont les grandes caisses en tôle se sont retrouvées exposées au Salon de l'Auto. «Nous développons en parallèle des solutions bâtiment, éphémères ou pérennes.» Capsa, 2 millions d'euros de chiffre d'affaires, peut ainsi pourvoir en bureaux aménagés une entreprise ou une administration avec ses containers. Et rêve de pallier les problèmes de l'habitat d'urgence.

Jean-Luc Errant, 56 ans, P-DG de Cityzen Sciences

Le principe des vêtements intelligents de Cityzen Sciences ? Intégrer dans leur conception un fil conducteur d'électricité, relié à un microcapteur, lequel enregistre des informations sur la température corporelle, le rythme cardiaque ou la consommation d'eau, et les renvoie à un émetteur extérieur. Essentiellement destinés aux sportifs, les produits sont élaborés par cette start-up lyonnaise en collaboration avec le spécialiste ardéchois du textile technique Payen. Après sept ans de recherche, 2015 pourrait être, enfin, son année : «Nous avons conclu un contrat avec Asics, qui devrait lancer des vêtements connectés pour le marathon de New York, et venons de signer avec deux marques japonaises mondialement connues», se réjouit Jean-Luc Errant.

Grégoire Gérard, 34 ans, P-DG d'Hoï



Crédit photo : JF Marin pour Capital

Dans la famille en pleine expansion des objets connectés, Holî est en train de se faire un nom au rayon lumière. Il y a d'abord eu la Smart-Lamp, lancée en 2012 : «Une lampe dont on peut changer la luminosité en fonction d'un catalogue d'ambiances disponible sur une application dédiée», explique Grégoire Gérard, qui a fait ses armes au centre de styles de PSA. Et il y a depuis décembre le Sleep Companion : «On réinvente le radio-réveil avec une ampoule LED, connectée à une appli qui intègre des données environnantes comme le bruit, la luminosité, la température. En fonction de ces données, l'ampoule diffuse une lumière qui favorise la production de mélatonine, l'hormone qui régule le sommeil», poursuit le patron dont les produits sont vendus en France et aux Etats-Unis.

Bertrand Girin et Nicolas Nguyen, 45 et 31 ans, cofondateurs de Réputation VIP

Si l'ordre des informations que Google affiche quand on tape votre nom vous pose problème, la jeune entreprise lyonnaise peut vous aider : Nicolas Nguyen, ingénieur, a développé un algorithme qui permet de faire apparaître en première page du moteur de recherche les contenus les plus valorisants. «L'idée est née du cas d'un patron chinois, dont une affaire privée sortait dans les premiers résultats de Google. Cela l'a empêché de boucler des levées de fonds», explique Bertrand Girin. Après trois ans d'existence, Réputation VIP a séduit «des PME, des entreprises du CAC 40, des personnalités», assure-t-il, et affiche déjà 1,2 million d'euros de chiffre d'affaires. Elle vient aussi de lancer la plate-forme Forget.me, qui simplifie les complexes formulaires de droit à l'oubli de Google et Bing.

Christophe Graffin, 55 ans, fondateur de SmartINST



Crédit photo : DR

Cette petite boule de 2,5 centimètres pourrait rapporter gros et intéresse notamment les secteurs de la chimie, de la cosmétique ou du BTP. Equipée de capteurs mesurant température, PH ou conductivité, elle peut être placée dans n'importe quel mélange liquide en confection et permet d'analyser le processus en cours. «Cela permet de vérifier si le mélange est homogène et donc de l'arrêter à temps, d'agir vite s'il y a une erreur, et de réduire le temps de développement», assure le fondateur, associé au directeur du CNRS Lyon.

Anji Ismail et Faouzi El Yagoubi, 29 ans, fondateurs de Doz



Crédit photo : DR

C'est pendant son stage en marketing digital que Faouzi El Yagoubi a eu l'idée de sa market place : "beaucoup d'agences et de sites d'e-commerce ont du mal à trouver les bonnes ressources pour leur campagne de webmarketing" a-t-il remarqué. Avec son camarade de master à l'EML Lyon, il a donc élaboré "une plate-forme basée sur es algorithmes qui mettent en relation les acteurs du marketing avec les personnes ayant les

compétences recherchées". Se finançant à la commission, Doz est en pleine croissance : le chiffre d'affaires devrait atteindre le million d'euros en 2015, et la start-up, qui a déjà un bureau à San Francisco, veut se développer au Japon.

Mathieu Labey, 35 ans, président de Glowbl

Concert en streaming, conférence, présentation de produit... sur cette plate-forme Web d'un nouveau genre, un nombre illimité d'utilisateurs peut, d'un simple clic, rejoindre une discussion ou un événement en direct. Chacun apparaît sous forme de bulle visiophonique et peut échanger et interagir. «On représente le groupe tel qu'il est dans le réel», résume le fondateur, diplômé d'Epita, école d'intelligence informatique. Facebook, Twitter et consorts ont déjà relié leurs services à Glowbl, qui a vu passer Bill Clinton, Julian Assange et 60.000 autres utilisateurs dans ses bulles. Après une levée de 2 millions de dollars, «l'ambition est mondiale», ose Mathieu Labey, alors que sa plate-forme est déjà utilisée en Chine et aux Etats-Unis.

Gaëlle Larminay, 40 ans, fondatrice de Travaux associés

Architecte, promoteur, constructeur, maître d'œuvre : «Sur les chantiers, il y a une dizaine d'intervenants. Si un seul est défaillant, tous les autres perdent en temps et en qualité», explique cette architecte lyonnaise, à la tête de l'agence A au Carré. Grâce à Travaux associés, la plate-forme qu'elle développe avec l'aide de Lyon Start Up et de la CCI, les professionnels donneront leur avis sur les acteurs de la construction avec lesquels ils ont travaillé. «Cela permettra de se faire une idée sur les compétences précises des uns et des autres.» Lancement prévu courant 2016.

Mathieu Malleret et Thomas de Laguérie, 27 ans, cofondateurs de Patikka

Enfants, ces deux copains bâtissaient ensemble des cabanes. Ils en ont fait un double business : d'un côté, ils installent des cabanes sur mesure dans des parcs ou chez des particuliers, de l'autre ils développent Cabanes de France, un réseau de réservation d'hébergements insolites. Ils ont aussi lancé leurs propres offres d'hébergement avec Cabanes des volcans : dans le massif du Sancy (Auvergne), ils ont construit cinq cabanes et devraient poursuivre l'extension de leur domaine cette année.

Grégoire Pigné, 30 ans, président de 360 medical

Ce Lyonnais, médecin interne, s'est associé avec Clotilde Petit, profil business, et Romain Brückert, profil technicien : le cocktail idéal pour développer cette appli qui doit simplifier le travail du médecin en lui permettant de trouver en trois clics des infos sur les bonnes pratiques et les prescriptions. «Médicaments, protocoles et stratégies thérapeutiques : 96% des médecins perdent du temps à chercher des infos en ligne, d'autant plus que la masse des connaissances médicales est multipliée par deux tous les trois ans», justifie le concepteur. Avec 360 medics, autre appli, sortie fin 2014, ce sont les données sur les médicaments qui deviennent facilement accessibles. Financées jus qu'à présent par levées de fonds, les applications sont gratuites et le resteront, les trois associés comptant se rémunérer auprès des laboratoires pharmaceutiques, qui pourront diffuser de l'information sur leurs produits.

Gérault Verny, 30 ans, président de Mont-Blanc Composite

Ce jeune entrepreneur compte beaucoup sur le programme Scorpion, doté de 5 milliards d'euros, lancé par le ministère de la Défense pour moderniser le blindage des véhicules de l'armée et le rendre plus efficace contre les armes balistiques à charge creuse. Et pour cause : ce Lyonnais touche-à-tout a repris et renommé fin 2014 l'usine chambérienne de Mecelec Industries, qui fabriquait des matériaux composites pour les carrosseries de bus et de camions. «L'idée est de développer la branche de composites haute performance. On travaille pour cela avec Renault Trucks pour répondre à l'appel du ministère», explique Gérault Verny, qui rêve de progresser sur la compression du carbone pour élaborer les châssis des voitures du futur, plus légers et moins énergivores.

Jérôme Vuillemot, 33 ans, fondateur de Vidcoin

La société de ce Lyonnais propose d'intégrer de la publicité dans les jeux vidéo sur téléphone portable. Mais avec le consentement de l'utilisateur. Malin : «Le joueur a le choix de regarder la pub ou pas. S'il accepte, il obtient une récompense dans le jeu, sous la forme d'un bonus, d'un nouveau personnage, etc.», explique Jérôme Vuillemot, qui souligne que les vidéos non intrusives doivent «se lancer très vite et être en haute définition» pour être efficaces. Avec 100 millions de joueurs touchés chaque mois

dans 35 pays, Vidcoin approche le million d'euros d'activité, chiffre suffisant pour lui donner envie de s'attaquer au marché américain dès 2015.

- GRENOBLE

Odile Allard et Philippe Rizo, 54 ans, cofondateurs de Fluoptics)



Crédit photo : REA

La technologie de Fluoptics est un vrai troisième œil pour tout chirurgien en opération. Le principe : un liquide fluorescent est injecté au patient avant l'opération. Une fois dans le sang, il va fixer des zones d'intérêt comme des ganglions ou des cellules tumorales, repérables en infrarouge grâce à une caméra spéciale, qui les retransmet sur un écran pendant l'intervention. Une vraie avancée, puisque aujourd'hui «un chirurgien peut s'appuyer sur les images de diagnostics réalisés avant l'intervention» mais doit s'en remettre à son expérience une fois au bloc, explique Odile Allard. Lancé en 2009, Fluoptics affiche déjà 1 million d'euros d'activité, grâce à des ventes dans des hôpitaux en Europe, en Asie ou aux Etats-Unis.

Jean-Luc Brault et Guy Baret, 61 et 57 ans, cofondateurs de Selvert

Un sel de déneigement non corrosif. L'idée vient des Etats-Unis, mais ces deux ingénieurs l'ont améliorée: «Les sels américains sont faits pour être utilisés jusqu'à - 24 °C et sont vingt fois plus chers que les sels classiques. On a retravaillé la molécule, en enlevant le magnésium notamment, pour obtenir un sel écologique, à base de calcium, utilisable jusqu'à - 10 °C, ce qui

est suffisant en France», explique Jean-Louis Brault. A 360 euros la tonne, il reste trois fois plus cher que le sel conventionnel, mais il a deux avantages de taille: il est biodégradable et n'attaque ni le béton ni le métal. Il a convaincu la mairie verte de Grenoble, qui en a acheté 40 tonnes pour cet hiver, alors que Toulouse et Tours ont manifesté leur intérêt.

Sébastien Fabre, 37 ans, président de Irlynx

«On veut dépoussiérer le détecteur de mouvement classique, placé dans le coin d'une pièce, avec un nouvel objet, plus connecté, capable de fournir des informations sur le nombre de personnes, leur position et leur posture», annonce ce Grenoblois, dont la start-up a été couronnée au concours mondial de l'innovation. L'appareil d'Irlynx est ainsi en mesure d'optimiser la consommation énergétique d'une pièce en fonction du nombre d'occupants, mais permet aussi de vérifier les mouvements d'une personne âgée dépendante. Le tout sans jamais filmer. De quoi intéresser des clients «dans le domaine du bâtiment intelligent», après une seconde levée de fonds en 2015, qui doit accélérer la commercialisation.

Antoine Level, 35 ans, président de Squadron System

Sportifs de l'extrême, utilisateurs chevronnés de caméra GoPro, cinéastes amateurs: le drone Hexo + de cette start-up grenobloise est en train de faire un carton. Le financement participatif, lancé en 2014 sur Kickstarter, lui a rapporté plus d'un million de dollars, alors qu'elle visait... 50 000 dollars. «Nous proposons un drone portant une caméra 360 ou une GoPro. Avec une application smartphone, on peut régler le type de mouvement de l'appareil, la distance, l'altitude depuis laquelle on est filmé. On range le téléphone, le drone décolle, et ça tourne», résume cet ingénieur Supelec, qui compte cinq associés, dont le champion du monde de snow-board free-ride Xavier de Le Rue. La commercialisation commencera à la fin de l'été, sur un marché du drone en plein boom.

Vincent Poher, 33 ans, P-DG d'Avalun

Sa start-up commercialisera d'ici la fin de l'été «un minilaboratoire de poche». Tout sauf un gadget: «Il s'agit d'un dispositif portable de diagnostic in vitro: en déposant une petite goutte de sang, on peut faire de nombreuses analyses biologiques. C'est notamment

très utile pour le suivi de patients à domicile, car l'appareil peut envoyer les données au médecin chargé du suivi», explique Vincent Poher. Destinée notamment au suivi de patients sous anticoagulant risquant une hémorragie, le LabPad devrait à terme permettre de nombreuses autres mesures, comme le cholestérol ou le glucose. Avantage de taille: «Nous bénéficions d'une force de frappe en R & D hors de portée d'une start-up classique, car notre labo est situé au CEA-Leti à Grenoble», souligne le patron, qui projette d'exporter rapidement son produit.

Tristan Rousselle, 44 ans, P-DG d'Aryballe Technologies

Au sein du Commissariat à l'énergie atomique (CEA) de Grenoble, il a développé un système qui reproduit le fonctionnement du nez. Un appareil «capable d'analyser plusieurs dizaines de gaz odorants différents grâce à des capteurs et de numériser ces odeurs dans une base de données», précise Tristan Rousselle. Une première application permet aux victimes d'anosmie (perte du goût et de l'odorat) d'afficher le nom d'une odeur, et Aryballe ambitionne d'élaborer, à partir de 2016, un «nez» capable de mesurer la pollution et un «palais» équipé de testeurs aromatiques.

Benoit Vettier, 30 ans, président de Cartimage Medical

Pris par l'envie d'entreprendre, cet ingénieur informatique passionné par les questions de santé est en train de développer une technologie mise au point par un de ses collègues du laboratoire grenoblois TIMC-IMAG. Les perspectives sont prometteuses pour les nombreuses personnes souffrant d'arthrose du genou: le système d'imagerie chirurgicale de Cartimage est multimodal, intégrant à la fois la vidéo arthroscopique, l'échographie, l'IRM ou la localisation 3D, le tout grâce à une sonde échographique microscopique à haute résolution insérée dans l'articulation. Or, «aujourd'hui, les chirurgiens n'ont qu'une petite caméra, et se trompent souvent sur les diagnostics, qui sont assez subjectifs», assure Benoît Vettier, qui procédera cette année à une première levée de fonds de «quelques centaines de milliers d'euros» et en 2016 à une autre, «de l'ordre du million», pour mettre sur le marché son dispositif.

- AIN

Frank Bisetti, 38 ans, P-DG de K-Net

Sa société profite du leadership national de l'Ain sur l'installation de la fibre optique - le département veut être entièrement couvert d'ici 2017. Son offre à 35 euros est un peu au-dessus de celle de Numericable ou Orange, mais Frank Bisetti mise sur la proximité - sa hotline est implantée en pays de Gex - et la double casquette de ses employés, techniciens et commerciaux, pour continuer de séduire un nombre croissant de clients : ils sont aujourd'hui 7.000 dans l'Ain à être fournis par K-Net, qui s'étend. «Dès qu'une collectivité pose la fibre optique, on y va», affirme le patron, annonçant la couverture de 17 départements d'ici fin 2015, poursuivant sa route vers les 10 millions d'euros de chiffre d'affaires prévus en 2018.

Koudjo Parkoo, 34 ans, président de Jypäi

Si les prévisions sur le boom du «sans gluten» se vérifient, il sera en première ligne. Ce cuisinier installé à Bourg-en-Bresse est passé par quelques grandes tables, et c'est en préparant des réceptions huppées en Suisse qu'il a eu le déclic : «Il y avait beaucoup de demandes de buffets sans gluten ni allergènes, j'ai vu qu'il n'y avait pas d'offre et je me suis lancé.» La R & D lui a pris cinq ans, car «quand on retire le gluten d'un produit, ça enlève sa tenue et son élasticité. Il a fallu trouver une solution en fabriquant une crème de riz maintenue à une certaine température», explique-t-il. Le challenge relevé et breveté, 500.000 euros de fonds levés, Koudjo Parkoo a commencé en 2014 la commercialisation de ses snacks auprès des hôtels-restaurants. Il prépare une gamme bio pour cette année.

Max Ruffo, 39 ans, P-DG de Terabee

Des drones volant de façon totalement automatisée, sans pilotage ni contrôle humain, ce sera bientôt possible, affirme cet ingénieur italien qui a monté en 2012 sa société dans le pays de Gex en raison de «l'accueil réservé aux entreprises innovantes dans cette région transfrontalière». Avec sa société, Terabee, il a d'abord élaboré un système de capteurs permettant à un drone de se situer dans l'espace. Il vient de franchir un cap avec le Tera-Ranger, «une caméra tridimensionnelle qui permettra au drone de repérer d'autres objets à proximité ou d'éviter tout seul les obstacles». Et donc de rendre les drones autonomes. Un vrai plus, qui pourrait avoir, dès cette année, des applications dans de

nombreux domaines, comme les inspections industrielles ou l'agriculture de précision.

Corentin Banier

Capital